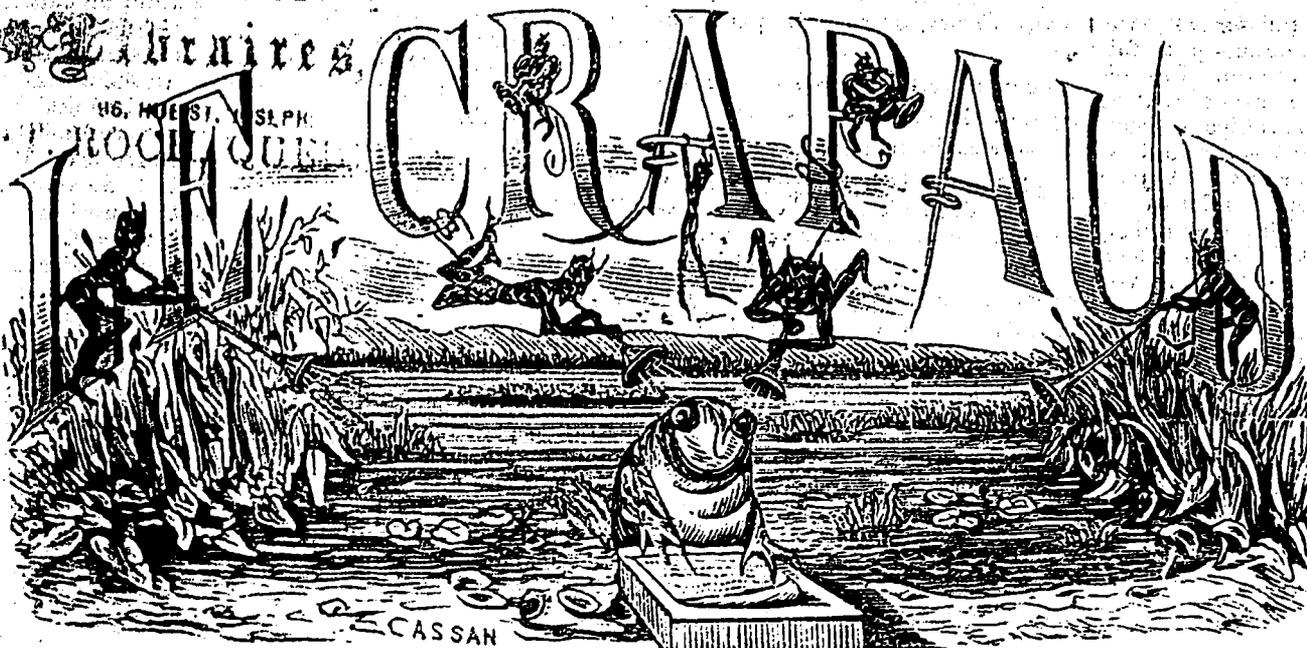


CONDITIONS: L. DROUIN & F.

ABONNEMENT:

- UN AN.
 - Ville - - - \$0.75
 - Campagne - - \$0.75
 - Etats-Unis, - \$1.00
- SIX MOIS.
 - Ville - - - 0.40
 - Campagne - - \$0.50
- Un numéro - 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES:

- Par ligne.
- Première insertion, 10c
- Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE.

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Vol 1.

BEDARD & BRASEAU, Propriétaires-Editeurs,

Bureau: 30 Rue St. Gabriel, 30

No. 12

LE CREDO DU CRAPAUD

Air. AUXSI TOT QUE LA LUMIERE.

1er.

Un auteur que je révère,
 Dit: *Vérité in vino.*
 Or donc je remplis mon verre,
 Et j'entonne mon *Crédo.*
 Sur ce globe misérable
 Dont on se plaint en tous lieux;
 Quoique tout marche à la diable;
 Je n'en crois pas moins en Dieu,

2ième.

Je crois que nos moralistes
 Prêchent d'exemples surtout,
 Et je crois nos journalistes,
 Des gens d'esprit et de goût.
 Je crois que sans leur hermine,
 Les chanoine sont des saints.
 Je crois que la médecine,
 Est utile... Aux médecins.

3ième.

Je crois aux belles promesses,
 Que l'on fait à des absents;
 Je crois aux tendres caresses
 De Messieurs les gouvernants,
 Je crois à une jeune beauté
 Qui n'a jamais eu d'amants,
 Et je crois à la pureté
 Des filles de vingt cinq ans

4ième.

Je crois tel autre l'atteste
 En barotto de carmin)
 Que le mérite modeste
 En ce pays suit son chemin.
 Je crois que dans son cahuc,
 L'homme de bien vit en paix,
 Et je crois que la chicane
 N'habite plus au palais.

5ième.

Je crois au plaisir des âmes,
 Cù les sens n'entrent pour rien
 Je prierais que ces dames
 N'en use que par maintien.
 Je crois même à leur amour,
 Et je crois encore bien mieux
 Qu'en restant garçon toujours
 On serait bien plus heureux.

Cuicot.

Feuilleton du "Crapaud."

LES EMOTIONS DE POLYDORE

MARASQUIN.

PAR

LÉON GOZIAN.

J'avais même poussé si loin mes observations sur ces êtres que nous avons pour voi-ins de cages dans la vaste ménagerie du monde, que je reconnaissais facilement ceux dont les aptitudes instinctives correspondaient aux nôtres, et qui auraient fait, par exemple, des avocats, s'il y en avait parmi les singes: ceux-là gesticulaient, péroraient, apostrophaient toujours; je reconnaissais ceux qui auraient été médecins: ceux-là s'occupaient constamment de l'état physique des autres; ils leur regardaient la langue, le fond de la bouche, l'intérieur des yeux; ceux qui auraient fait aussi des comédiens: ceux-là grimâçaient, jouaient et dansaient du matin au soir; ceux qui seraient devenus astronomes: ceux-là s'arrangeaient pour avoir invariablement le soleil levant au bout du nez; je reconnaissais avec la même infailibilité d'appréciation ceux qui auraient du goût pour le commerce: ceux-là ramassaient tous

les fruits, toutes les graines tombées des mains négligentes des autres et les entassaient dans un coin. Je distinguais pareillement les avares, les prodiges, les crânes, les brava-chos, les bons pères de famille, les bonnes mères, les mères coquettes, les mauvais fils; mais particulièrement toutes les nuances de voleurs, depuis le filou de bonne compagnie, le grec de salon, jusqu'à l'assassin de grande route. J'aurais dit: "Voilà un singe qui roulerait en voiture s'il avait une cravate blanche; en voilà un autre qui serait pendu s'il portait un habit noir."

J'aimais donc à la fois mes pensionnaires à titre de naturaliste, de peintre, de médecin, de philosophe, et cela encore plus qu'à titre de marchand. J'avais fini, à force de pénétration, par lire dans leurs yeux leurs désirs, leurs besoins et leurs pensées, et par converser avec eux. A coup sûr j'aurais atteint dans cette étude psychologique une hauteur inconnue aux plus habiles naturalistes des muséums d'Europe, si l'accident funeste à la suite duquel avait péri mon père n'eût tout à coup ralenti ma passion pour les animaux. Dans chacun d'eux il me fut impossible de ne pas voir un complice du tigre qui l'avait tué. Cette antipathie, de jour en jour plus vive, fut cause que je les négligeai d'abord, pour les punir ensuite avec plus de sévérité qu'aparavant. Ils s'en aperçurent, car les animaux ont peut-être plus que nous l'instinct des bons et des mauvais traitements, et alors ils me redirent en haïnes et en rancunes les rigueurs que j'exerçais quelquefois sur eux avec trop de vivacité. Ils devinrent méchants, vindicatifs; je devins inflexible. La lutte s'établit entre eux et moi; elle s'enflamma graduellement au point que je finis par ne pouvoir plus les gouverner que par les menaces et la baguette de fer. Il en résulta ceci: C'est que si, pour les punir et

les dompter, je n'en fis plus sortir aucun de sa cage, je n'osai plus de mon côté, par prudence, entrer dans la cage d'aucun d'eux. De part et d'autre ce fut un état permanent de colère et d'hostilité. Il n'est sorte de mauvais tours qu'ils ne me jouassent. Le dernier qu'ils tentèrent fut si cruel, si terrible, que si je le passais sous silence je rendrais inintelligible la cause et la fatale origine de mes prodigieuses Emotions. Un seul s'en rendit coupable, mais tous y contribuèrent par leur universelle animosité contre moi. Je vais donc raconter l'effroyable vengeance dont je fus victime de la part de ces redoutables animaux.

Le vice-amiral Campbell, qui commandait alors la station navale anglaise de l'Océanie, était dans l'usage, chaque fois qu'il relâchait à Macao, de visiter mon bazar et de m'acheter pour ses volières et sa ménagerie de bord, soit des perruches, soit des oiseaux de l'île de Luzon, soit de jeunes tigres apprivoisés, qui servaient ensuite à son amusement pendant la traversée d'une île à l'autre et pendant le séjour qu'il était obligé de faire quelquefois des mois entiers à l'ancre dans un mouillage ennuyeux et maussade.

Je crois utile de dire ici quelques mots sur l'importance des stations anglaises dans les eaux de la Chine et de l'Australie. Leur but, qu'elles n'atteignent pas toujours, est de protéger le commerce et la vie des Européens dans des parages infestés de pirates chinois et malais, race jaune, infinie et terrible. Ces redoutables serpents de mer, qui sont à l'Océanie ce qu'étaient jadis les Algériens au bassin de la Méditerranée, ne reconnaissant sous le ciel aucune autorité: ni celle de l'empereur de la Chine flanqué de ses mandarins, ni celle des sultans répandus sur quelques grandes îles, comme Bornéo et Mindanao, ni celle des vicerois anglais et hollandais, délégués

par leurs nations puissantes, sans doute, mais trop éloignées pour faire respecter leur pavillon. Les pirates de la Malaisie bravent tout, et ils sont partout. L'archipel de Souïou, qui compte cent soixante îles, n'est peuplé que par eux. A jour nommé, ils romissent des flottes de cinq cents jonques, hérissées de cinq mille matelots. Et il s'embusquent à tous les coins. Le butin qu'ils volent, ils le partagent entre eux, et les prisonniers qu'ils font, ils ne les rendent que moyennant rançon; plus ordinairement ils les tuent. Ils ont quelquefois poussé l'audace jusqu'à opérer des décontes au milieu des plus grands centres commerciaux, tels que Sumatra et Java. Un jour ils ont osé venir acheter de la poudre et des boulets à Macao, qui se vit forcé de leur en vendre; ils sont indestructibles: ils durent depuis des siècles, ils dureront encore des siècles.

C'est pour protéger leurs nationaux contre les poignards empoisonnés de ces fourmillières de bandits, que les Anglais, ainsi que je l'ai énoncé plus haut, envoient constamment des vaisseaux sur des milliers de points du littoral de la Chine et sur les interminables côtes qui la bordent.

A Continuer.

LE CRAPAUD,

MONTREAL, 24 AOUT 1878.

AVIS.

Toute correspondance non signée sera rigoureusement refusée et ne sera point publiée dans nos colonnes.

Administration } Nos Ediles vont probablement s'écrier: où diable ce maudit Crapaud va-t-il fourrer son nez?

Que voulez-vous, mes bons Messieurs, son reporter lui a signalé un fait plein d'exactitude et il croit de son devoir d'en donner connaissance à vos mandants. Voici le fait:

Lorsqu'un homme se présente pour faire partie de la police il est nécessaire, d'après les statuts, qu'il sache parler le français et l'anglais. A cet égard vous êtes inflexibles envers les Canadiens-Français. Mais, lorsqu'il s'agit d'autres candidats pourquoi n'exigez-vous pas les mêmes connaissances?

Pourquoi deux poids et deux mesures? L'impartialité, seule, devrait vous guider et vous agissez avec la plus grande partialité.

Dernièrement trois Messieurs, sortant d'un concert demandèrent à un policeman s'il y avait dans les environs un stand de charretiers. Ils n'obtinrent de cet agent que cette brève réponse: *I do not*

speack French. Je ne parle pas Français

Pourquoi cela? Pourquoi cette exception? Est-elle seule? Nous pouvons répondre bardiment: non.

Il y a peu de temps, une dame, que je pourrais désigner le cas échéant, vit entrer chez elle un autre agent qui n'a pu se faire comprendre. Après avoir inutilement péroré pendant quelques minutes, car la dame en question ne parle que le français, impatienté de voir qu'il n'était pas compris, cet homme a brutalement saisi son interlocutrice par le bras, et a voulu l'entraîner de force à la station de police. Ne pas parler français, passe encore; mais être brutal et impoli cela est impardonnable.

Si les règlements qui interdisent l'admission, dans la police, d'agents ne parlant pas les deux langues, étaient rigoureusement suivis, ces faits regrettables ne se reproduiraient point.

En terminant, je le répète, pourquoi deux poids et deux mesures?

La Corporation qui ne recule devant aucun frais pour le bien être des habitants de la Cité, pourrait, afin que le public évite d'envoyer les agents Anglais ou Irlandais, les désigner au moyen d'une pancarte qu'ils porteraient dans le dos ou sur la poitrine avec cet avis imprimé: ce policeman ne parle pas français.

CORRESPONDANCE PARISIENNE.

Paris, 3 Aout 1878.

Mon cher Crapaud,

Les grèves se suivent et ne se ressemblent pas. Après la grève des mineurs d'Anzin, nous avons eu celles des servantes du restaurant Duval. Aujourd'hui nous avons celles des cochers de fiacre. D'abord elle avait commencée en petit, un quart seulement des automédonns avaient refusé de faire le service; mais, la contagion de l'exemple entraîna le reste, et le fiacre traditionnel est devenu un mythe. Pendant ces petites vacances qu'eux mêmes se sont procurés, les cochers se promènent on vont preadro leurs ébats à la campagne. Dernièrement j'en vis deux qui entraînaient bras dessus, bras dessous chez un marchand de vin, histoire de prendre un canon sur le zinc. Tout en entrant ils riaient de l'air pitou qu'avaient leurs anciens clients, les uns assis sur l'impériale des omnibus, les autres entassés comme des harengs dans l'intérieur des tramway. Je suivis ces deux hommes, et j'entraîna avec eux, afin de connaître leurs griefs contre la compagnie des petites voitures et les causes de cette éclipse totale de véhicules. Tout en buvant à leur santé et à celle des autres grévistes, mes deux hommes causaient de la crise que nous traversons, et voici ce que j'appris:

Depuis l'ouverture de l'exposition, les succès que remportent les garçons de cafés et de restaurants, qui sont sur le chemin de la fortune par suite des nombreux pourboires qu'ils reçoivent, empêchent messieurs les cochers de dormir et la jalousie les faisait tellement maigrir sur leurs sièges que plusieurs d'entre eux pouvaient facilement s'abriter derrière le manche de leur fouet. En effet, ces pauvres diables ne peuvent réclamer de leurs clients, que le prix fixé par le tarif, et ils touchent un salaire qui ne varie pas. Aussi voilà ce qu'ils veulent de l'Administration pour reprendre les rênes de leur gouvernement: d'abord un supplément de nourriture pour les chevaux afin que ces pauvres bêtes puissent travailler davantage; puis, pour les hommes un supplément de 1 franc par jour; enfin le droit de débattre les conditions avec les voyageurs. Sont-ils assez malins les cochers de Paris? La suite de la conversation de mes deux grévistes me fit connaître les conséquences qu'entraîneraient les conditions stipulées, plus haut. Le supplément de nourriture pourrait être converti en espèces monnayées, et celui de 1 franc ajouté au produit de la vente du premier permettrait à ces braves gens de prendre quelques verres de plus chez le marchand de vin. Mais la troisième clause rapporterait beaucoup plus, car le voyageur serait bien plus étrillé que le cheval, grâce au pourboire qu'on pourrait imposer.

Exemple: ((Un monsieur prend un fiacre au Château d'Eau.

Cocher à la Bastille.

Oui bourgeois.

Dépêchez-vous, je suis pressé.

Bien sâché, bourgeois, mais trop de chaleur, cocotte ne peut aller qu'au pas

Cependant...

Dam, bourgeois, vous savez, vous pouvez vous adresser ailleurs.

Allons, soit, ne pardons pas de temps.

Pardon, bourgeois, encore une observation, comme on n'est pas de fer, et qui fait pas mal soif, j'ai l'habitude de me désaltérer dans tous les cafés devant lesquels on passe. Histoire de laisser souffler cocotte.

Mais nous n'arriverons jamais!

Pas mon affaire. Et pis, en dehors du prix de la course, y'a un pourboire de 10 francs 50.

10 francs 50!!!

Oh! les 50 centimes c'est pour former une petite somme afin d'acheter des boucles d'oreilles à Zuléma, ma connaissance. C'est un carreau que je veux lui faire le jour de sa fête.

Mais c'est intolérable!

Ah! vous savez, si ça vous va pas allez au part, faut pas m'la faire, mon p'tit père; c'est à prendre ou à laisser.))

Hein! crois-tu que cela sera assez agréable?

Le gouvernement a, paraît-il, une excellente idée pour pouvoir faire reprendre le service interrompu.

Ce serait de remplacer les cochers par des militaires en grande tenue.

Cela produirait un magnifique coup d'œil et nous ferait oublier les figures peu agréables de ceux qui

étaient en état... de siège... Pardon, Grand émoi cette semaine. On a fait courir le bruit que Bismarck avait été assassiné. Paris et la France entière étaient plongés dans la plus profonde tristesse, on allait prendre le deuil, lorsque le nouvel-
le à été démenti. Tous les Français ont poussé un soupir de... désappointement.

Deux acélérats de la piro espèce, Barré et Lobioz, les assassins de la Vro. Gillet, marchand de lait, viennent d'être condamnés à la peine capitale. Après avoir assommé l'aide d'un marteau, cette pauvre vieille femme dans le but de s'approprier la petite fortune qu'elle possédait, ils l'ont coupée en morceaux afin de la faire, plus facilement, disparaître les traces de leurs crimes.

Pouah!... j'aime mieux te parler d'un général l'uro qui vient se faire admirer à l'exposition. Ce général Turc est né en France, il est âgé de 21 ans et pèse 20 livres; il vient à Paris dans le but de faire fortune on exhibant sa petite personne.

Mais il paraît que le géant chinois, qui travaille depuis quelque temps dans la même partie, a vu venir, d'un fort mauvais œil, ce microscopique collègue. Il craint la concurrence, et déjà il accable d'injures le nouveau venu. Ce dernier, qui a la tête près du bonnet, a envoyé ses témoins au géant. Quel sera l'issue de ce duel entre Tom Pouce et Goliath? On l'ignore; dans tous les cas je te tiendrai au courant de ce qui se passera.

Des circonstances indépendantes de sa volonté, ont empêché un inventeur Américain d'envoyer à Paris un article abracadabrante.

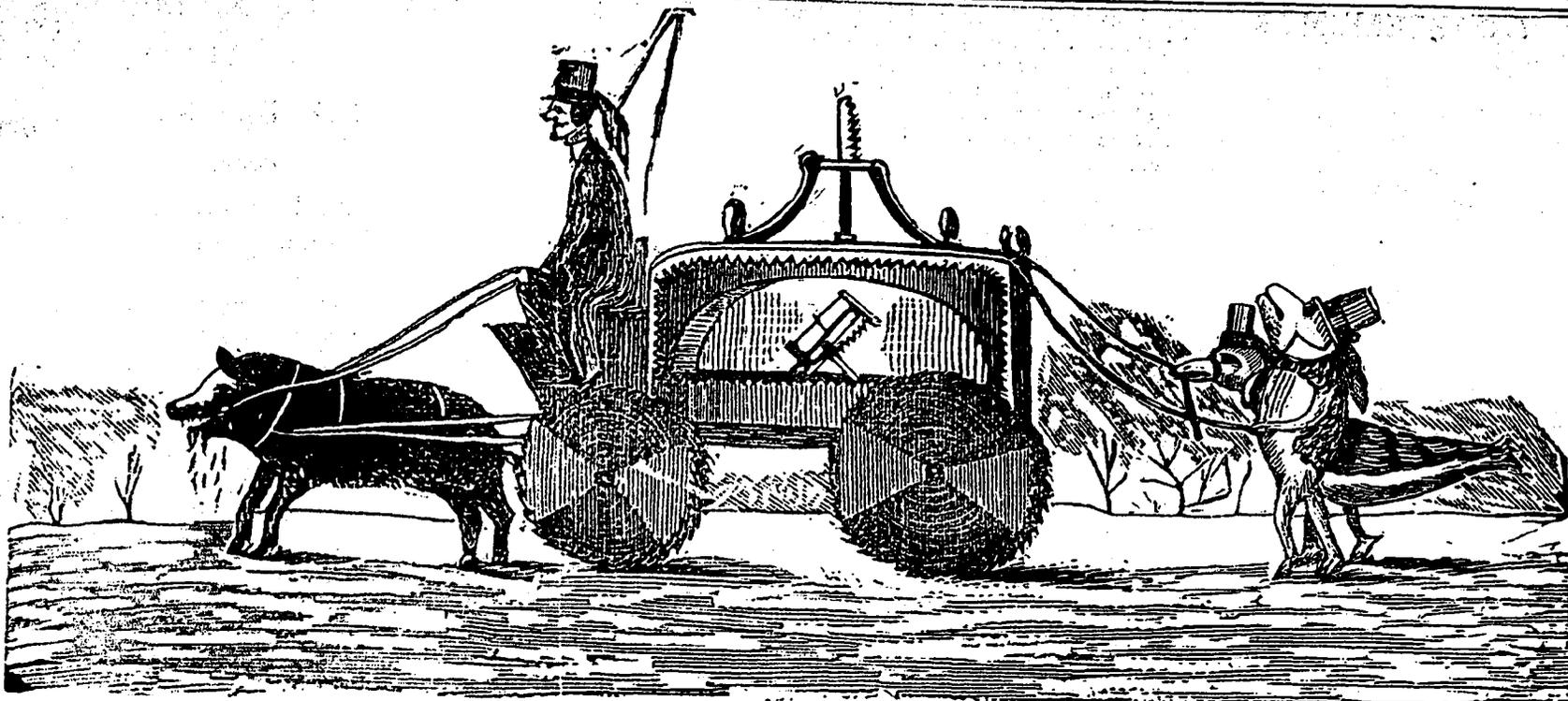
C'est un corset au plutôt des corsets perfectionnés. Ce n'est plus ce vulgaire objet de toilette qui a pour mission de soutenir les faibles, de ramener les égarés et de remplacer les absents; non, ce sont de vrais chefs-d'œuvre, presque nature.

Le premier s'appelle ((corset émotion.)) Aux moyen d'un petit ressort artistement dissimulé, une femme peut simuler une véritable émotion. La poitrine se soulève d'abord doucement, puis les battements deviennent plus violents, il ne s'agit que de donner à ses traits l'expression voulue. Très commode pour les dames qui veulent jouer au sentiment et qui n'ont pas de cœur.

Le second est appelé ((corset séducteur.)) Il sert aux filles et aux veuves sur le retour, à la recherche de maris. Il est surtout nécessaire aux bains de mer, car il se met presque sur la peau et on peut mettre ses légers vêtements de bain par dessus.

Lorsque ces dames sortent de l'eau, les vêtements collés sur leurs membres, dessinant des contours gracieux empruntés à ce nouveau ornat, et toutes les lognettes de ces messieurs se trouvent induites en erreur. Plusieurs mariages ont lieu et lorsque le mari s'aperçoit de la supercherie, il est trop tard.

Enfin le dernier vaut son pesant d'or; c'est le ((corset nourricier.)) Il est construit de manière à ce qu'on puisse le remplir de lait que la chaleur du corps entretient toujours à



ENTERREMENT DE LA SCIE

Le père de ce journal et son rédacteur tiennent à le conduire à sa dernière demeure. Le Canard et le Crapaud suivent, tout attristés, le convoi funèbre, en pensant à la fragilité des choses de ce monde et du journalisme en particulier.

une température normale. Les soins sont de la plus rigoureuse exactitude et peints de façon à tromper l'œil le plus subtil. Bébé tète gontiment, ne s'appercovant de rien, et la mère la plus aride peut allaiter elle même ses enfants. De plus, celles qui en font usage, finissent tellement à s'identifier avec ce nouvel appareil qu'elles se figurent que cela leur appartient.

L'une d'elle, voyant une petite fissure se former sur le bout de l'un de ses seins artificiels, disait, de bonne foi, à une de ses voisines que cela faisait beaucoup souffrir, et elle soignait cette crovasse au beurre de cacao.

À la semaine prochaine.

UN CRAPAUD DE PARIS.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Gugusse à Brazeau.—Toi pouvoir dire à moi si c'est première poule qui fit premier œuf, ou premier œuf qui fit première poule ?

Brazeau à Gugusse.—Abruti par question . . . ne peut trouver qui.

Gugusse à Brazeau.—Grosso bête, c'est le coq.

Brazeau à Gugusse.—Confondu ! . . . mais qui a fait le coq ?

Gugusse à Brazeau.—Le coq ? . . . c'est le charbon de terre ?

Brazeau à Gugusse.—Moi malade de stupéfaction. Dirai à tout le monde que tu lis le Nouveau.

LES COMMANDEMENTS DU CHASSEUR.

Sans réchigner tu sauteras,
De ton lit matinalement ;
Dans les champs tu t'échineras,
Jusqu'au soir inclusivement
Beaucoup de chasseurs tu verras

Mais de gibier aucunement,
L'œuvre de mort n'accompliras ;
Que dans tes rêves seulement,
Les poulets tu respecteras ;
Ainsi que les chats même ment,
Le chien d'autrui tu ne prendras ;
Pour un lièvre devenu grand,
Ton camarade tu tueras
Le moins possible assurément ;
Vers huit heures tu rentreras,
Anéanti complètement
Et ne rapportant dans tes bras
Qu'un moineau mort d'isolement.

F. ARPIN.

DICTIONNAIRE A DOUBLE
DETENTE DU CRAPAUD.

ACCORD : s. m. Convention, conformité d'opinions dont manquent généralement les musiciens.

LAURIER : s. r. Ministre du Revenu dont les feuilles servent à faire des sauces.

SUISSE : s. r. Certaine contrée de l'Europe qui marche en tête des processions.

UN CANDIDAT SANS LE SAVOIR.

Sorol était dimanche dernier témoin d'un d'un fait assez rare dans notre histoire politique.

L'avocat F. T. qui avait sacrifié un peu à Bacchus dans le courant de la journée, se trouvait à une réunion publique qui avait pour but de choisir des candidats pour les prochaines élections. Une offre fut faite à notre avocat, qui, la cervelle légèrement troublée accepta avec empressement. Le lendemain, lorsque les vapeurs alcooliques furent dissipés,

il n'avait plus conscience de ce qui s'était passé la veille. Il y avait du brouillard dans son existence. Aussi qu'elle ne fût pas sa surprise on apprenant sa candidature !

Who is the next.

Nous avons reçu la lettre publiée ci-dessous.

MONTREAL, 13 Aout 1878.

Mon cher Crapaud,

Depuis quelque temps, deux individus, ont trouvé le moyen de se venger des jeunes filles qui ne veulent pas deux, en publiant dans les journaux comiques des lettres de leur composition, qu'ils disent avoir reçues de telle ou de telle demoiselle. Puisque nous sommes traités avec si peu de délicatesse par ces "je ne sais quoi," j'espère que tu ne nous refuseras pas un petit coin de ton spirituel journal, si non pour plaider notre cause, du mois pour faire connaître au public l'esprit et le style de ces grands philosophes. D'abord, parlons de M. Arthur D. Eer *Rien du tout*. Ce M. m'ayant vu je ne sais où, m'adressa le billet suivant, que je t'assure être conforme à l'original :

((Chor ange adoré de mon âme, oui je t'aime comme je le fait voir, et répond donc à ce petit billait: Tu sais que cos toit soul que j'aime et que j'émorai toujours. Tout ce que ton cœur désirera tu n'ora qu'a de mandor et tu recovta. Je sui pour la vie ton traits adorateurs.—J. A. D. Voisis—j'l'embrasse comme je l'âme belle ange aux aille dor. J. A. D.))

Sur le dernier numéro de la Scie je vis une lettre à peu près semblable à celle ci, et au bas de laquelle étaient mes initiales. Une de mes amies, de la Rue Richmond, fut

traitée de la même manière par Mr. L. P. L. Eer, commerçant de pigeons et garçon de bureau chez V & L. Rue St Paul. Ce Mr. a tout autant d'esprit que le premier, je regrette de ne pouvoir te donner quelque échantillon de sa littérature : mais pour te donner une idée de ce qu'il est, qu'il me suffise de te dire que, hier soir, un homme de police a été obligé de la mettre à la porte de la salle du Sacré Cœur, où, je ne sais par quel hasard, il accompagnait des demoiselles

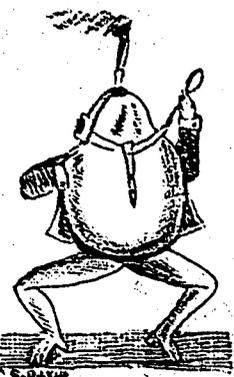
Espérant que tu voudras bien publier ma petite correspondance, je demeure.

Ton amie

UNE LECTRICE DU CRAPAUD.

Certes, Mademoiselle, vous avez raison de compter sur le "Crapaud" pour vous défendre contre d'odieuses persécutions, et, il est trop galant pour vous refuser le petit coin que vous lui demandez si gentiment. Ernest Legouvé, de l'Académie Française, a écrit un spirituel article dans lequel il juge les hommes d'après leur écriture ; le "Crapaud" est convaincu que, s'il était à même de vous juger d'après la votre qui est gracieuse, correcte et élégante, il ne manquerait pas de vous attribuer tout espèces de qualités ; car, vous êtes, j'en suis certain, jeune, jolie et spirituelle. De plus, vous devez posséder une petite main blanche et fine a on jugor par la légèreté de votre écriture. Aussi, le "Crapaud" se gonfle de joie en vous rendant le petit service que vous avez sollicité de lui. Seulement, à l'avenir, signez vos correspondances, car il se verrait dans la nécessité de vous refuser leur insertion. Ne craignez point d'indiscrétion ; car, quoique "Crapaud" il est, quand cela est nécessaire, muet comme une carpe.

COASSEMENTS



Les petits cadeaux entretiennent l'amitié: le premier qui a dit cela voulait se faire donner quelque chose.



L'ingratitude est la banqueroute du cœur.



Le mariage est à l'amour, ce que l'éteignoir est à la chandelle.



Il paraît que le marchand de fruits de la rue St. Joseph qui est un conservateur enragé, désire de tout son cœur, que la picotte envahisse le parlement, afin de pouvoir dire. "Nous sommes au pouvoir" (il a la figure comme un moule à plond).



La flatterie est comme la fausse monnaie, elle appauvrit celui qui la reçoit.



Une jeune et charmante enfant de quinze ans, entre au magasin de fruits de la Rue St. Joseph, pour y acheter des pêches; le beau marchand qui avait le dos tourné à la porte, se retourne au bruit que fait sa jolie cliente en entrant; celle-ci l'apercevant, s'écrie, oh mon Dieu sauvez moi des démons!... puis elle prends la fuite; huit jours après elle se mourait de la petite vérole..... Avis à la police sanitaire.



A une assemblée du conseil municipale du Village St. Jean-Baptiste, un conseiller propose de voter une somme de cent dollars pour le chômage de la fête patronale, la St. Jean-Baptiste.

Le Maire qui sans doute ne voulait pas que la chose fut trop publique, dit que cela devait être discuté dans une assemblée en caucus... C'est ça, dit le conseiller; faisons une assemblée de ((Cocus.)) mais M. le Maire en sera de droit le président!!!!.....



Il y a dans la rue St. Joseph entre les rues Richmond et St. Martin, un marchand de fruits, si laid si laid!..... que le Crapaud n'ose plus passer par là..... la justice informe.



Plus un individu public partout qu'il est honnête, qu'il ne ferait pas telle ou telle chose, lui, plus cet individu est crasse et dangereux parce qu'à toutes les bassesses, il joint le vice de l'hypocrisie, a bon contenteur salut.

AGENCES DU CRAPAUD POUR LA PROVINCE DE QUÉBEC.

- F. Bélard, 264 Rue St. Jean, Québec.
- Daigneault & Faubert, Beauharnois.
- Alphonse Ostigny, Village Richelieu.
- Trudel & Routhier, St. Joseph de Lévis.
- A. B. Jassin, Ste. Thérèse.
- H. S. Dumontier, Hull.
- Raphael Gay, Napierville.
- O. Trudel, Trois-Rivières.
- A. Lebert, Laprairie.
- Ed. Arpin, St. Jean.
- L. A. Cartier, Sorel.
- A. Girard, St. Antoine.
- J. B. Z. Trudel, Lévis.
- Philibert Caron, Côte St. Paul.
- A. Kerousck, St. Hyacinthe.
- Adolard Phaneuf, St. Césaire.
- O. Laurier, Joliette.
- Edward Lemay, Nashua N. H.
- A. Lemay, Wankle Hill, Ont.
- Léon Chapdelaine, St. Ours.
- L. A. Bousquet, Varennes.
- L. N. Dorion, Hull.
- Amable Laviolette, Laraltrie.

AVIS.

Nos agents sont priés de vouloir bien faire un règlement de compte toutes les semaines, s'ils ne veulent éprouver de retard dans l'envoi du journal.

Nous avons besoin d'Agents pour toute la Province.

HOTEL de SALABERRY, BEAUHARNOIS, NAPOLEON RAPIN, Propriétaire.

Cet Hotel de première classe qui est situé sur le bord du Lac no laisserien à désirer pour le confort des voyageurs. La table d'hôte est des mieux servie; et plusieurs chambres sont encore disponibles pour les familles qui désireraient passer le temps des chaleurs à la campagne. Prix réduits.

LE CRAPAUD

EST EN VENTE CHEZ

M. F. BELAND TABACONIST

264 RUE ST. JEAN, (QUÉBEC.)

M. H. LAVIGNE

Hotel du Chef-Lieu
No. 521 RUE STE. CATHERINE, MONTREAL.

Tient constamment en mains Cigars et Liqueurs de premier choix. Une visite est sollicitée.

CHAS. OUMET,

AVOCAT

No. 331 Rue St. Gabriel.

BEDARD & TETREAU, NOTAIRES,
COIN DE LA RUE ST. GABRIEL, MONTREAL.

DÉMEURES ET BUREAUX DU SOIR:

LS. BEDARD, 119, Rue Sanguinet.
E. D. TETREAU, 111 Rue St. Henri, Ville St. Henri.

Mesdames et Messieurs

N'oubliez pas que le meilleur endroit pour acheter vos CHAUSSURES, c'est

LE MAGASIN DU BON MARCHÉ

No. 563 RUE ST. JOSEPH,

BLOC MENARD,

3ème Porte de la Rue St. Martin,

Tenu par

J. A. GOULETTE.

En y arrêtant vous êtes certain d'avoir satisfaction.

A. BRAZEAU

TABACONISTE,

No. 47 RUE ST. LAURENT,

M. Brazeau vient de recevoir une consignation de nouveaux Cigars qu'il vendra à bon Marché.

Le plus grand dépôt de journaux du faubourg St. Joseph est sans contredit

au No.

629 RUE ST. JOSEPH

(Près de la Rue Chatham)

CHEZ

D. MOINEAU,

TABACONISTE, CONSEIL ET FRUITIER.

On y trouve tous les journaux sérieux, tels que le Canard et le Crapaud.

M. Moineau tient aussi plusieurs journaux comiques et farceurs, comme le National, la Minerve, le Nouveau-Monde, le Witness et le Star.

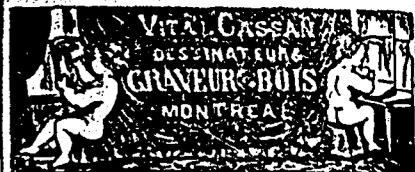
F. X. MICHAUD, LIBRAIRE,

527 Rue Ste. Catherine,

Boutique et Reliure:

207 Rue Notre Dame, Montréal

On trouvera à cette Librairie toutes espèces de Livres de Piété, Papiers, Imoges, Chapolets, Livres Blancs, etc., etc.



79 RUE NOTRE-DAME.

L. O. GROTHE,

Bureau de Tabac,

(FASHIONABLE.)

162 RUE NOTRE DAME

En face du Palais de Justice.

Cigars et Tabacs, Pipes et Articles de Fantaisie.

ED. BOURDEAU

Tailleur Militaire et Civil,

ELEGANCE ET BON MARCHÉ.

273 Rues DES ALLEMANS.

On a besoin de

200 Garçons,

POUR VENDRE

"LE CRAPAUD"

S'adresser au bureau du journal

No. RUE ST. GABRIEL

"Le Crapaud" annonce à des prix excessivement réduits.

BEDARD & BRASEAU,

PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

No. 30 RUE ST. GABRIEL

Montreal.